Présent historique et présent de reportage dans la presse anglaise et française

Bénédicte Facques

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/655>

DOI : 10.4000/cediscor.655

ISBN : 2878543556

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 113-127

ISBN : 2878543556

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Bénédicte Facques, « Présent historique et présent de reportage dans la presse anglaise et française », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.655>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Présent historique et présent de reportage dans la presse anglaise et française

Bénédicte Facques

- 1 De nombreuses études sur le présent en anglais et en français (Comrie 1976 ; Fleischmann 1990 ; Chuquet 1994) ont montré la dissymétrie de son emploi dans les deux langues. Alors que la distinction entre présent simple et présent progressif, caractéristique en anglais, n'est pas aussi marquée dans l'usage en français, c'est la distinction entre présent d'actualité et présent historique qui pose des problèmes de traduction du français vers l'anglais. Le décrochage aoristique que suppose le récit au présent historique est en général indiqué par une autre forme temporelle en anglais, le prétérit. Quant au présent de reportage, que l'on peut définir comme un « présent construit sur un repère-origine fictif, donnant une perspective simultanée sur l'événement et privilégiant un accès perceptuel à l'information » (Foureau-Facques 2004 : 210), on constate que, selon les textes, il peut être traduit par un présent (simple ou progressif) ou par un prétérit. Le but de cet article est donc d'analyser les facteurs qui conditionnent l'emploi du présent historique ou du présent de reportage ainsi que les choix faits par le traducteur en ce qui concerne la traduction du présent en anglais ou en français.
- 2 Pour constituer un corpus bilingue, nous avons sélectionné des textes de reportage, tirés du *Monde Diplomatique* (originaux français et traductions en anglais) et du *National Geographic* (originaux anglais et traductions en français) datés de 1999 et 2000¹.

1. Définition du présent en anglais et en français

- 3 Traditionnellement, le présent est défini comme une forme permettant de marquer l'actualité du procès. Ainsi Wagner et Pinchon définissent le présent comme « la forme au moyen de laquelle le locuteur ou le narrateur exprime tout ce qui constitue son actualité, tout ce qui s'y rattache » (1962 : 336). En anglais, on rencontre également

cette définition du présent comme renvoyant à l'actuel ; ainsi Leech pose que « dans tous les emplois du présent, il y a un lien avec le moment de la parole » (1987 : 5, notre traduction). Cette définition du présent repose sur une association implicite entre *tense* et *time*, c'est-à-dire entre le temps grammatical présent et sa réalité extralinguistique, le moment présent.

- 4 Mais cette définition du présent comme temps de l'actuel est remise en question, depuis plus d'une vingtaine d'années, par un certain nombre d'auteurs qui considèrent que le présent est le temps non marqué du système verbal ; le renvoi à l'actuel n'est en effet qu'une des valeurs possibles du présent qui peut être tout aussi bien employé dans un contexte passé (cas du présent dit narratif ou historique) ou dans un contexte futur (« Qu'est-ce que tu fais demain? »). Dans cette seconde approche, illustrée par Serbat (1980, 1988) ou Mellet (2000), le présent est défini comme une forme neutre ou atemporelle. Ce n'est que par défaut et en l'absence de toute indication contextuelle passée ou future qu'un procès au présent peut être interprété comme contemporain de l'acte d'énonciation. Cette définition du présent comme temps non marqué du système verbal est également largement adoptée dans les grammaires anglaises actuelles (Quirk, Greenbaum *et alii* 1985), ce qui se justifie sur le plan morphologique puisque ce temps n'a pas de morphème temporel spécifique à l'opposé des autres temps. En anglais, la forme marquée du système verbal sur le plan sémantique et morphologique étant le prétérit, le présent est même parfois défini comme le « non passé » (Huddleston et Pullum 2002). En anglais comme en français, le présent est donc défini en langue comme une forme non marquée, « un temps sans époque » (« Tense without time », titrait Casparis en 1975), ce qui peut expliquer qu'en discours le présent puisse prendre des valeurs aussi diverses que le présent d'actualité, le présent historique ou le présent de reportage. C'est dans l'expression de ces emplois du présent en discours que le français et l'anglais peuvent diverger, comme on le montrera dans les analyses. Auparavant, il convient de revenir sur la définition du présent historique et du présent de reportage.

2. Essai de définition du présent historique et du présent de reportage

- 5 Le présent historique s'emploie selon la formule consacrée pour rapporter des événements passés « comme s'ils étaient présents ». Cette définition impressionniste, qui est celle que l'on trouve dans la plupart des grammaires, ne permet pas de faire la différence entre le présent historique et le présent de reportage ; nous avons donc élaboré une grille d'analyse conceptuelle afin de mieux distinguer les deux emplois (tableau 1)² :

Tableau 1. Caractéristiques du présent historique (PH) et du présent de reportage (PR de R)

	Présent historique	Présent de reportage
Repérage temporel	aoristique Te (procès au PH) ω To	Composite Te (procès au PR de R) * To

Perspective temporelle	Mélange de perspectives Combinatoire temporelle : Indications temporelles autonomes + futur historique	Perspective simultanée Combinatoire temporelle : Indications temporelles non autonomes + passé composé
Relation point de vue	Epistémique Rpv sait (I _{pv} , p) To, Lo	Perceptuelle Rpv voit (I _{pv} , e) Te, Le

2.1. Le repérage temporel

- 6 Le repérage temporel qui indique la manière dont le procès est repéré par rapport au repère-origine est *aoristique* avec le présent historique et *composite* avec le présent de reportage.
- 7 L'aoriste tel qu'il est défini par Culioli (1978 : 191) se caractérise par l'opération de rupture (notée $\bowtie$) entre le temps de l'événement (noté Te) et le temps du repère-origine (noté To). Cette opération de rupture est en général indiquée par la désinence passée de la forme verbale. Mais avec le présent historique qui est une forme neutre du point de vue temporel, c'est une indication temporelle non verbale, une date par exemple, qui va marquer le décrochage temporel et ancrer les procès dans le révolu.
- 8 En plus du repérage aoristique où le procès repéré fonctionne en rupture avec le repère-origine, Culioli (1978 : 186) introduit la notion de repérage composite avec un repère-origine dédoublé. La relation entre le temps de l'événement et le temps du repère-origine est dite composite (notée $*$) telle que $Te * To$ signifie que le temps de l'événement est à la fois disjoint du repère-origine conventionnel ($Te \omega To$), et conjoint d'un second repère-origine fictif (noté To^1), où $Te = To^1$. La notion de repère-origine fictif s'accorde bien à la situation du reportage prototypique où, en plus du repère de l'actualité conventionnel qui correspond à la date de parution du journal, on dispose d'un second repère de l'actualité qui correspond au moment de l'événement. Ce second repère de l'actualité était autrefois clairement indiqué dans la formule de suscription que l'on trouve en tête de l'article et qui indique les coordonnées de la situation d'énonciation : nom ou statut du locuteur et lieu de l'événement (« de notre correspondant à X »). Sous sa forme moderne, la formule de suscription n'indique plus le temps de l'événement, c'est pourquoi ce repère est souvent explicité dans le corps du texte par une formule de suscription abrégée telle que : « Mai 1998 » (voir *infra* exemple 2, séquence 1a), « Freetown, 1997, hôpital Connaught » (voir *infra* exemple 3, séquence 1b), « République du Congo, 7 heures » (voir *infra* exemple 4, séquence 4b).

2.2. La perspective temporelle

- 9 La perspective temporelle, concept issu des recherches en narratologie (Genette 1972 ; Weinrich 1964), caractérise le rapport entre le temps du texte et le temps de l'événement. Cette perspective temporelle est simultanée et rétrospective avec le présent historique : simultanée, car l'un des effets stylistiques traditionnels du présent historique est de provoquer un effet de direct, mais cette fiction de direct est contredite par l'emploi d'indications temporelles autonomes passées qui oblige le lecteur à quitter le repère de l'actualité pour se reporter dans une perspective

rétrospective vers le passé. De plus, le présent historique se combine souvent avec le futur historique, dont l'effet est de dissocier la temporalité de l'événement et celle du récit. Les corrélations verbo-temporelles sont différentes avec le présent de reportage puisqu'il est en général associé avec le passé composé et non avec le futur historique, et accompagné d'indications temporelles non autonomes, ce qui permet de maintenir la perspective simultanée et donc la fiction de direct.

2.3. La relation point de vue

- 10 La relation point de vue (notée Rpv), concept de nature cognitive emprunté à Vogeleer (1992, 1994), détermine la façon dont *l'individu point de vue* (noté Ipv), qui peut être le narrateur ou tout autre locuteur du texte, a accès à l'information. Cette relation est de type *épistémique* fondé sur la relation <savoir> avec le présent historique – notée Rpv *sait* (Ipv, p), où *p* est une proposition exprimée par la phrase – et de type *perceptuel* fondé sur la relation <voir> avec le présent de reportage – notée Rpv *voit* (Ipv, e), où *e* est un événement décrit par la phrase. Dans le cas de la relation point de vue épistémique, les choses sont envisagées du point de vue d'un individu qui dit que *p* parce qu'il le *sait* (ou fait semblant de savoir) ; dans le cas de la relation point de vue perceptuelle, les choses sont envisagées du point de vue d'un individu qui *voit* (ou fait semblant de voir) l'événement. Les deux relations point de vue se caractérisent également par les paramètres spatio-temporels : le temps de point de vue (noté Tpv) et le lieu de point de vue (noté Lpv). Le temps et le lieu de point de vue correspondent au temps et au lieu du repère origine pour le présent historique et au repère de l'événement (ou repère-origine fictif) pour le présent de reportage.
- 11 La prise en compte de ces trois éléments (repérage temporel, perspective temporelle, relation point de vue) est déterminante pour l'emploi du présent historique ou du présent de reportage et conditionne également les choix du traducteur en ce qui concerne la traduction du présent en anglais ou en français, comme vont le montrer les analyses du corpus.

3. Analyse du corpus

- 12 Le corpus est constitué de six extraits d'articles du *Monde Diplomatique* et du *National Geographic* datés de 1999 et 2000 avec leur traduction respective en anglais et en français. Ces textes ont été retenus parce qu'ils avaient le présent historique ou le présent de reportage comme temps de base dans leur version originale ou dans leur version traduite. Après avoir mis au jour la répartition générale des différents temps dans ce corpus, on observera, tour à tour, l'apparition du présent historique et du présent de reportage dans les originaux et leur traduction en français et en anglais, en proposant des explications pour la moindre fréquence du présent dans les versions anglaises, qu'il s'agisse du présent historique ou du présent de reportage. Enfin, le choix des formes temporelles sera mis en relation avec le discours rapporté.

3.1. Répartition quantitative des différents temps grammaticaux

- 13 Les premières observations révèlent que le présent est le temps de base en français, tandis qu'en anglais il s'agit du prétérit. Dans les textes dont les originaux sont en

français (trois pour *le Monde Diplomatique*), sur six séquences au présent en français, seules trois sont traduites au présent en anglais, les trois autres étant traduites au prétérit. Dans les textes dont les originaux sont anglais (deux pour *National Geographic* et un pour *le Monde Diplomatique*³), sur huit séquences au prétérit, une seule est traduite au passé composé en français, les sept autres étant traduites au présent. Si l'on additionne les séquences des textes originaux anglais et français, on obtient quatorze séquences au présent et deux au passé (passé composé et/ou imparfait) en français contre douze séquences au prétérit et quatre au présent en anglais. À l'intérieur de chaque séquence (tableau 2), on dénombre 25 occurrences de présent dans les originaux français contre 5 seulement dans les originaux anglais qui utilisent majoritairement le prétérit (22 occurrences). On observe également que la proportion de présent et de prétérit s'inverse lorsqu'on passe de l'original à la traduction : des 25 occurrences de présent du texte original français, il n'en reste plus que 10 dans la traduction anglaise, les autres ayant été traduites par des prétérits ; des 22 prétérits des originaux anglais, seuls 6 sont traduits au passé composé en français (absence d'imparfait), les autres étant traduits au présent. Il semble donc que la tendance générale pour le traducteur soit d'utiliser en français le présent historique ou le présent de reportage lorsque l'original anglais est au prétérit et de traduire par le prétérit anglais le présent de l'original français.

Tableau 2. Occurrences de présent et de prétérit dans *le Monde Diplomatique* et *National Geographic*

	Originaux français (3 pour <i>le Monde Diplomatique</i>)	Originaux anglais (1 pour <i>le Monde Diplomatique</i> , 2 pour <i>National Geographic</i>)
Original	présent : 25	prétérit : 22 présent : 5
Traduction	prétérit : 15 présent : 10	présent : 21 passé composé : 6

- 14 Il s'agit maintenant d'observer la manière dont se distribuent le présent historique, le présent de reportage et le prétérit dans les textes.

3.2. Le choix du présent historique

- 15 Lorsque les procès sont clairement ancrés dans le révolu et détachés du repère de l'actualité, le présent historique français est traduit par un prétérit anglais comme en témoigne cet extrait du *Monde Diplomatique*.

Exemple 1

« Fusil et rameau d'olivier » <i>Le Monde Diplomatique</i> 2000	"Gun and olive branch"
--	------------------------

<p>[1a] Dès 1974, M.Yasser Arafat proclamait devant l'assemblée générale qu'il poursuivrait son combat en tenant symboliquement d'une main le fusil et, de l'autre, le rameau d'olivier. Les Israéliens cependant n'ont retenu que l'image du fusil...</p>	<p>[1b] In November 1974, Yasser Arafat, addressing the UN general assembly, had proclaimed that he would continue the fight, symbolically brandishing a gun in one hand and an olive branch in the other. [...] Unfortunately the Israelis only noticed the gun.</p>
<p>[2a] Trois ans plus tard, en 1977, Yasser Arafat charge l'un de ses hommes de confiance, Issam Sartawi, de se rendre à Paris pour rencontrer des personnalités israéliennes appartenant à la gauche sioniste. [...] Henri Curiel, juif égyptien et militant tiers-mondiste, sert d'intermédiaire et de catalyseur. Au cours de réunions qui se sont étalées sur plusieurs mois, Sartawi plaide en faveur de la réconciliation des deux peuples.</p>	<p>[2b] Three years later, in 1977, Arafat sent one of his henchmen, Issam Sartawi, to Paris to meet Israeli personalities belonging to the Zionist left. [...] Henri Curiel, an Egyptian Jew and third-world-first militant, acted as an intermediary and catalyst. In the course of meetings spread over several months, Sartawi pleaded for reconciliation between the two peoples.</p>

- 16 Dans la séquence 1a, les procès sont clairement ancrés dans le passé comme le montrent à la fois l'indication temporelle « Dès 1974 » et la désinence passée des verbes (imparfait narratif, futur dans le passé, passé composé). Dans la séquence 2a, le décrochage aoristique demeure, mais il n'est plus marqué que par l'indication temporelle « trois ans plus tard, en 1977 », les procès étant alors au présent historique. Dans la traduction anglaise, tous les procès sont au passé. Dans la séquence 2b, les procès au présent historique sont traduits au prétérit (« *sent* », « *acted* », « *pleaded* ») et la séquence 1b – différence notable par rapport à la version française – commence au plus-que-parfait (« *had proclaimed* »), sans doute pour souligner l'antériorité des événements de la première séquence par rapport à ceux de la deuxième. Ce rapport d'antériorité est implicite dans l'extrait en français avec le passage du passé au présent historique.

Exemple 2

<p>« Le rêve perdu des Aborigènes » <i>Le Monde Diplomatique</i> 2000</p>	<p>"Australia's forgotten dreamtime"</p>
<p>[1a] Mai 1998. Une centaine d'Aborigènes sont rassemblés devant le parlement de Darwin, la capitale administrative du Territoire du Nord. C'est le Jour du pardon, le National Sorry Day, célébré dans toute l'Australie à la mémoire de la « génération volée ». [...]</p>	<p>[1b.] May 1998. A hundred or so Aborigines are gathered in front of Parliament House in Darwin, administrative capital of Northern Territory. It is National Sorry Day, celebrated throughout Australia in memory of the Stolen Generation. [...]</p>

<p>[2a] À Darwin une procession s'organise. Chacun vient signer gravement le registre où sont consignés les noms des enfants kidnappés. Une vieille Aborigène sanglote. On annonce au micro une minute de silence pour les morts de la génération volée. Puis on attend. Tous les regards sont braqués vers la somptueuse porte d'entrée du Parlement. Mais aucun Blanc n'en sortira, qu'ils soient députés ou ministres, ils ont déserté les lieux...</p>	<p>[2b] In front of Darwin's Parliament House, a procession lines up. Everyone has come solemnly to sign the register that lists the names of all the kidnapped children. One old woman sobs. A loudspeaker calls for a minute's silence to mourn the dead of the Stolen Generation. Then they wait, all eyes turned to the magnificent doorway of Parliament House. But – no white comes out – not a single MP, not a single minister. They have all gone away.</p>
<p>[3a] Ce n'est qu'au début des années90 que le drame de la génération volée fut porté au grand jour. Le gouvernement travailliste de M.Paul Keating lance alors une grande enquête au titre sans équivoque « Bringing Them Home ». Elle démarre en 1994 par la Going Home Conference qui réunit à Darwin six cents Aborigènes arrachés à leurs familles. [...] Les témoignages sont accablants et bouleversent le public.</p>	<p>[3b] It was not until the 1990s that the story of the Stolen Generation came out into the open. Paul Keating's Labour government launched a major enquiry, with the uncompromising title "Bringing them home". This began in 1994 with the Going Home Conference which brought together in Darwin 600 Aborigines who had been taken from their families. [...] The statements from witnesses were heart-rending and shook the country to the core.</p>

- 17 Dans la séquence 3a de l'exemple 2, on observe le même rapport entre le repérage aoristique des procès et l'emploi du présent historique en français, traduit par des prétérits en anglais. Dans l'original français, malgré la rupture temporelle au passé simple, que l'on peut interpréter comme une mise en relief du thème de la phrase – le drame des aborigènes –, la séquence actualise les procès avec l'emploi du présent historique. La séquence est néanmoins ancrée dans le passé comme l'indiquent les dates « au début des années90 », « en 1994 ». Ces dates, qui obligent à quitter le repère de l'actualité pour se porter dans une perspective rétrospective sur l'événement, contredisent l'effet de direct induit par l'emploi du présent historique. Dans la traduction anglaise (séquence3b), ces présents historiques sont traduits par des prétérits et un plus-que-parfait, ce qui montre ainsi la difficulté d'associer en anglais un présent à un repérage aoristique. Ces observations sont confirmées par d'autres auteurs (Chuquet 1994 ; Judge 2000) qui observent que le présent historique est en général traduit par un prétérît lorsque les procès sont ancrés dans le révolu.

3.3. Le choix du présent de reportage

- 18 La situation est plus contrastée avec le présent de reportage, qui peut être traduit par un prétérît ou par un présent en anglais. Dans l'exemple 2, les deux premières séquences au présent de reportage sont ainsi traduites en anglais au présent simple ou *present perfect*. On peut interpréter ces présents comme des présents de reportage en raison du repérage temporel des procès (voir *supra* 2.1.), de la perspective temporelle du récit (voir *supra* 2.2.) et de l'accès perceptuel à l'information (voir *supra* 2.3.). Le repérage des procès est composite : à la différence de la séquence3 du même texte où les procès sont repérés en rupture par rapport au repère origine de l'actualité (par

convention, la date de parution du journal), les procès sont repérés, dans les deux premières séquences, par rapport à la date initiale « mai1998 » (qui joue le rôle d'une formule de suscription abrégée), et le présent indique la coïncidence des procès avec ce second repère de l'actualité. L'absence d'indications temporelles autonomes dans les deux premières séquences induit une perspective simultanée sur l'événement : le temps du récit correspond au temps de l'événement. Mais le futur historique à la fin de la deuxième séquence (« aucun blanc n'en sortira ») contribue à dissocier ces deux temporalités et annonce le changement de perspective temporelle de la troisième séquence avec le passage du présent de reportage au passé simple, puis au présent historique.

- 19 Autre différence avec la séquence³, les procès ne sont pas inscrits dans une structure événementielle de succession mais se déploient dans l'espace. Une fois le repère posé, ne subsiste aucune autre indication temporelle et seuls des éléments d'information spatiaux sont donnés selon un rapport méronymique de partie à tout. Le parlement de Darwin est d'abord mentionné, puis, dans une parenthèse encyclopédique, la ville de Darwin, située géographiquement (« la capitale administrative du territoire du Nord »), et enfin, à la fin de la séquence², la porte du parlement de Darwin. C'est cette organisation spatiale qui permet l'accès perceptuel à l'information. Comme le rappelle Vogeleer (1994 : 75), une date est inaccessible à la perception, à la différence d'un lieu ou d'un individu. L'accès perceptuel à l'information est de plus renforcé dans ces séquences par l'emploi de procès perceptifs : le son et la vue sont sollicités par l'intermédiaire des syntagmes « une femme sanglote », « on annonce au micro », « tous les regards sont braqués ».
- 20 Dans la traduction anglaise de ces deux séquences, on constate le même repérage composite des procès et le même accès perceptuel à l'information ; il paraît donc logique que le présent soit maintenu, sous la forme du présent simple et du *present perfect* (« *everyone has come to sign* », séquence 2b).
- 21 Les différences de repérage en français et en anglais peuvent jouer subtilement pour induire l'emploi de telle ou telle forme temporelle, comme on peut le constater dans cet extrait du *Monde Diplomatique* dont la version originale est anglaise :

Exemple 3

<p>“Eight years of civil war” <i>Le Monde Diplomatique</i> 2000</p>	<p>« Paix fragile en Sierra Leone »</p>
<p>[1a] In 1997, in Freetown's Connaught Hospital a small girl of seven lying in an old fashioned hospital bed held out her twisted hands. There was trellis of scars, where someone had hacked at them with a machete, again and again. She came from up-country, where a couple of years earlier her village had been attacked by rebels. There was nothing more the hospital could do for her, but the situation in her area was too bad for her to go home. [...]</p>	<p>[1b] Freetown, 1997, hôpital Connaught. Une petite fille de sept ans étendue sur un vieux lit, fixe ses mains tordues, zébrées de cicatrices de coups de machettes. Le bourreau s'est acharné. L'enfant vient du nord du pays, où son village a été attaqué par les rebelles deux ans plus tôt. L'hôpital ne peut rien faire de plus pour elle, mais la situation dans sa région d'origine est trop dangereuse pour qu'elle y retourne. [...]</p>

[2a] Outside the hospital's open windows, the Atlantic waves break on the rocks, wooded hills rise behind the city of Freetown, and beyond it stretch miles of bays and headlands and idyllic sandy beaches.	[2b] À travers les fenêtres ouvertes de l'hôpital Connaught, on peut entendre le bruit des vagues qui se brisent sur les rochers de cette côte atlantique ; des collines boisées entourent Freetown et, au-delà, s'étendent des kilomètres de plages de sable fin.
---	--

- 22 Dans la version originale anglaise, les procès sont ancrés dans le révolu par le biais de l'indication temporelle autonome « *In 1997* » (séquence 1a), et l'emploi du prétérit indique le décrochage aoristique de la situation par rapport au repère de l'actualité conventionnel (date de parution du journal). Dans la traduction française, on constate que la date n'est plus un repère relatif mais fonctionne comme un nouveau repère-origine. La syntaxe paratactique contribue à isoler du reste du texte le premier syntagme (« Freetown, 1997, hôpital Connaught », séquence 1b), qui joue un rôle comparable à la formule de suscription des reportages et fonctionne comme nouveau repère de l'actualité. L'emploi du présent indique la co-temporalité des procès avec ce second repère de l'actualité.
- 23 La séquence 2a est intéressante car, bien que renvoyant anaphoriquement à la première avec la reprise du syntagme « *hospital* », l'énonciateur change de tiroir temporel et opte pour le présent avec les situations « *the atlantic waves break* », « *wooded hills rise behind the city* », « *beyond it stretch miles of bays and headlands* ». On peut constater que l'organisation des procès est descriptive dans cette séquence alors qu'elle était narrative dans la première, et que l'accès à l'information devient clairement perceptuel, ce qui justifie le passage du prétérit au présent de reportage. Le lieu du point de vue est indiqué par le syntagme « *Outside the hospital's open windows* » et l'individu point de vue a un accès immédiat aux situations « *break* », « *rise* », « *stretch* ». La seule différence entre les versions anglaise et française est que le siège de la perception est implicite en anglais (par défaut le journaliste) alors qu'il est explicité en français avec le procès perceptif « on peut entendre » (séquence 2b).
- 24 D'une manière générale, il semble que le présent de reportage soit moins attesté dans les textes originaux en anglais, alors que c'est le temps choisi dans la traduction française de ces mêmes textes.

Exemple 4

[3a] On the other side of the shack's interior wall, seven gorillas, ranging in age from four to eight years, were stirring in anticipation of their breakfast of milk, bread, and tropical fruit.	[3b] Derrière une paroi, sept autres gorilles, âgés de quatre à huit ans, s'étirent dans l'attente du petit-déjeuner. Il se composera de lait, de pain et de fruits exotiques.
[4a] It was 7 a.m. in the Republic of Congo, and the morning routine at the gorilla orphan camp was under way.	[4b] République du Congo, 7heures : la vie suit son cours routinier dans le camp des gorilles orphelins.

- 25 L'exemple 4 est un autre exemple de texte au prétérit traduit au présent de reportage en français. Ce choix s'explique par le fait que l'accès à l'information est clairement de type perceptuel. On relève des procès perceptifs avec « sa voix retentit » dans la

séquence 1b et, dans la séquence 2b, « le quatuor juvénile pousse un gémissement ». On peut noter également ce que Vogeleer (1994 : 74) appelle une phrase existentielle perceptuelle de reportage avec le syntagme « quatre visages impatients *apparaissent* derrière les barreaux de la cage » (séquence 1b). Les phrases existentielles de reportage sont des phrases dont l'assertion focale est une proposition existentielle du type « il y a un X », « se trouve un X » ou, comme dans ce texte, « apparaît un X ». Le verbe « apparaître » comporte le trait sémantique « devenir visible » et implique que la situation est décrite du point de vue d'un observateur pour lequel X devient visible.

- 26 On observe également un accès perceptuel à l'information dans la version originale anglaise avec des procès perceptifs identiques et l'emploi du verbe existentiel « *appeared* » (séquence 1a) mais, malgré ces similarités, on constate une fois de plus que le mode de narration est un peu plus distancié en anglais qu'en français, notamment dans la manière de présenter les personnes : Judy est d'abord désignée par une indication patronymique complète (nom + prénom : Judy Mc Connery, séquences 1a et 1b) mais, dans la reprise anaphorique de la désignation, c'est le nom de famille qui est utilisé en anglais (« *Mc Connery said* », séquence 2a) et le prénom en français (« raconte Judy », séquence 2b)⁴.
- 27 Cette différence dans le mode de désignation est culturelle et montre que l'anglais privilégie un mode d'accès à l'information de type épistémique plutôt que perceptuel. Ce fait, associé à un mode de repérage légèrement différent entre les deux versions française et anglaise explique la différence de tiroir temporel entre les deux textes (prétérit en anglais, présent de reportage en français). En effet, la seule indication temporelle du texte, qui est une indication sur l'heure (« République du Congo, 7 heures », séquence 4b), est enchâssée dans une formule paratactique en français l'apparentant à la version abrégée de la formule de suscription. De ce fait, l'indication temporelle fonctionne comme nouveau repère de l'actualité alors qu'en anglais l'indication temporelle demeure relative (« *It was 7 a.m. in the Republic of Congo* », séquence 4a) et les procès sont repérés en rupture par rapport au repère origine conventionnel (date de parution du journal).

3.4. Discours rapporté et formes temporelles

- 28 L'exemple 5 illustre l'influence du discours rapporté sur le mode de repérage des procès et conséquemment sur le choix des formes temporelles.

Exemple 5

<p>“The Way West” National Geographic 2000</p>	<p>« En route pour le Far West »</p>
<p>[1a] Descendants of the emigrants regularly revisit the journey, as many did last year to commemorate the 150th anniversary of the gold rush. A latter-day wagon train, restricted for the most part to country roads and rural lanes, jumped off in April from St Joe to Sacramento.</p>	<p>[1b] Des descendants d'émigrants refont régulièrement le trajet [vers l'ouest californien], comme beaucoup l'ont fait cette année à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la ruée vers l'or. En avril de l'année dernière, un convoi de chariots modernes est parti de St Joseph en empruntant régulièrement les petites routes et des chemins vicinaux, pour rallier Sacramento.</p>

[2a] I caught up with it a few weeks later on a windy day near Marysville, Kansas, and remanded myself into the custody of a wagon master named Ken Martin.	[2b] J' ai attrapé le convoi quelques semaines plus tard, près de Marysville, dans le Kansas, et j' ai remis mon sort entre les mains d'un des chefs de l'expédition, Ken Martin.
[3a] Martin, a Marysville package store owner with a white mustache and a cowboy hat to match, told me that his great-grandfather had made the trek with some forty miners, probably camping nearby, as many did , at Alcove Spring.	[3b] Propriétaire d'un magasin spécialisé dans l'emballage, à Marysville, moustache blanche de cow-boy et chapeau assorti, Ken me raconte que son arrière-grand-père a fait ce voyage avec quelques pionniers de 1849, et qu'il avait probablement campé là, à Alcove Spring.
[4a] During a layover to rest the caravan's mules, Martin and I slipped away and found the place much as the emigrants might have in the 1840s.	[4b] Nous profitons d'une halte destinée à laisser reposer les mulets pour nous éclipser, et nous découvrons l'endroit à peu près comme les émigrants ont dû le voir dans les années 1840.

- 29 À part le premier procès au présent itératif, ce texte est entièrement rédigé au passé en anglais (essentiellement des prétérits et un plus-que-parfait dans la séquence 3a). Il est traduit en français au passé composé dans les séquences 1b et 2b, puis au présent comme temps de base dans les séquences 3b et 4b. Or cette rupture du passé composé au présent ne se produit pas lors de l'emploi du pronom de première personne (séquence 2b), comme on aurait pu s'y attendre, mais lors de l'utilisation d'un verbe de communication (« Ken me raconte », séquence 3b). Dans la version originale anglaise, le prétérît est maintenu, mais on observe dans d'autres textes maints exemples de *switch* temporels du prétérît vers le présent correspondant à un passage au discours rapporté.
- 30 Les grammaires (Quirk, Greenbaum *et alii* 1985 : 181) commentent en général ce fait par une explication d'ordre pragmatique. Avec des verbes comme « *tell* », « *say* », « *understand* », « *hear* », « *learn* », l'anglais utilise souvent le présent même si l'événement de communication a eu lieu dans le passé afin d'insister sur la réception plutôt que sur l'émission du procès de communication. En ce qui nous concerne, et suivant en cela l'analyse de Chuquet (2001), nous avancerons que le présent associé au discours rapporté s'explique par le repérage composite de ce type de discours, puisque les propos rapportés sont repérés à la fois par rapport à la situation d'un asserteur localisé dans le monde du récit et par rapport à la situation de l'énonciateur origine. L'emploi du présent signifie que la situation du locuteur second, dont les propos sont rapportés, fonctionne comme nouveau repère-origine.
- 31 L'analyse de ces différents textes montre que le présent de reportage peut être traduit en anglais soit par un présent soit par un prétérît en fonction du mode de repérage et du type d'accès cognitif à l'information. Quant au présent historique, il est en général traduit par un prétérît car il est difficile d'associer, en anglais, un présent à des procès ancrés dans le révolu. L'incompatibilité en anglais du présent avec un repérage aoristique semble indiquer que le présent historique ne puisse fonctionner que dans les récits fictifs, lorsque l'origine temporelle n'est pas clairement explicitée, ou dans certains genres journalistiques très codifiés, comme les titres de journaux, résumés de films ou de livres, lorsque le présent tend vers un présent atemporel. Le fait que le

français utilise le présent historique là où l'anglais préférera le prétérit peut également s'expliquer sur le plan morphologique (Berland-Délépine 1974) : le prétérit ne ralentit pas la narration comme peut le faire un temps composé, d'où la préférence pour le présent historique en français dans le récit d'événements attestés (le passé simple étant le temps privilégié dans les récits fictifs). En ce qui concerne le présent de reportage, on constate en anglais qu'il est d'un emploi plus répandu que le présent historique sans être, toutefois, autant utilisé qu'en français, ce qui peut s'expliquer par un mode de narration plus distancié qui privilégie l'accès épistémique à l'information sur l'accès perceptuel.

- 32 Si les tendances constatées doivent être confirmées par des études portant sur d'autres genres discursifs, on peut néanmoins rejoindre Huddleston et Pullum (2002) qui définissent le présent anglais comme « le temps par défaut », c'est-à-dire le temps que l'on utilise lorsque les conditions ne sont pas réunies pour que l'on puisse utiliser le prétérit (par exemple lorsque la rupture temporelle avec le repère-origine n'est pas marquée). En français au contraire, le présent semble être, en quelque sorte, « un temps par excès » puisque quels que soient le repérage, la perspective temporelle ou le type d'accès à l'information, il peut prendre la forme du présent historique ou celle du présent de reportage et remplacer les autres temps.

NOTES

1. Les traductions en anglais du *Monde Diplomatique* sont issues de l'édition anglaise de ce journal (disponible sur le net par abonnement à l'adresse <mondediplo.com>) et les traductions en français du *National Geographic* proviennent du site <cabal.rezo.net> élaboré par l'université de Poitiers.
 2. Nous renvoyons à notre thèse (Foureau-Facques 2004) pour une analyse détaillée du présent historique et du présent de reportage.
 3. Il s'agit ici de l'édition anglaise du *Monde Diplomatique*.
 4. On retrouve le même paradigme désignationnel dans l'exemple 5 avec le syntagme « Ken Martin » (séquence 2a), repris par le nom de famille « Martin » dans la version anglaise (séquence 3a) et par le prénom « Ken » dans la version française (séquence 3b).
-

RÉSUMÉS

Le but de cette étude est d'analyser les facteurs qui conditionnent l'emploi du présent historique et du présent de reportage ainsi que les choix faits par le traducteur pour traduire le présent dans la presse anglaise et française. Si la définition du présent en langue ne diffère guère dans les grammaires anglaise et française, on constate que les emplois en discours ne sont pas tous

également attestés dans les deux langues. Ainsi le présent historique français est en général traduit par le prétérit dans les journaux anglais, tandis que le présent de reportage peut être traduit par un présent ou un prétérit. L'analyse montre que ces différences d'emploi tiennent à la manière différente qu'ont les deux langues de marquer le repérage des procès ou d'indiquer l'accès épistémique à l'information.

The aim of this study is to analyse the elements which affect the use of the historical present and the reporting present as well as the translator's choices concerning the translation of the present tense in French and English newspapers. The definition of the present tense is quite similar in both English and French grammar, but its usage is different in the two languages. Thus the historical present is usually translated into a preterite in English whereas the reporting present may be translated by a present tense or a preterite. The paper demonstrates that these differences reflect the fact that the two languages do not refer to events in the same way and do not present the same cognitive access to information.

INDEX

Keywords : cognitive access to information., English press, French press, historical present, referential point of tenses, reporting present

Mots-clés : accès cognitif à l'information, présent de reportage, présent historique, presse anglaise, presse française, repérage des procès

AUTEUR

BÉNÉDICTE FACQUES

Bénédicte Facques est chargée de cours à l'université du Surrey (Angleterre) où elle enseigne le français, langue étrangère, et la linguistique depuis 1995. Docteur en sciences du langage et membre du Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (SYLED-CEDISCOR, Paris 3), elle a mené des recherches sur la variation temporelle dans les reportages de la presse quotidienne française et a publié plusieurs articles sur l'emploi des temps dans la presse écrite; ses réflexions portent actuellement sur l'étude des temps et des genres discursifs d'un point de vue contrastif.